

Collage

Volume 4 | Number 1

Article 8

2008

Frederick

Erica Hughes
Denison University

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.denison.edu/collage>



Part of the [Modern Languages Commons](#), [Photography Commons](#), and the [Poetry Commons](#)

Recommended Citation

Hughes, Erica (2008) "Frederick," *Collage*: Vol. 4 : No. 1 , Article 8.

Available at: <https://digitalcommons.denison.edu/collage/vol4/iss1/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Modern Languages at Denison Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Collage by an authorized editor of Denison Digital Commons.

Frederick

Erica Hughes

A family of field mice, who live in a stone wall on an abandoned farm, have been gathering supplies for the winter. Frederick, however, has not lifted a finger. They accuse him of being lazy, but he claims he's gathering things just as important as food- the sun's rays, colors, and words. When winter comes, the food runs out, but Frederick's unique supplies and poetic delivery sustain the mice.

Tout le long de la prairie où les vaches broutaient et les chevaux couraient, il y avait un vieux mur de pierre.

Dans ce mur, pas loin de la grange et du grenier, une famille de souris bavardes avait leur maison.

Mais les fermiers avaient déménagé, la grange était abandonnée, et le grenier restait vide. Car l'hiver approchait, les petites souris commençaient à ramasser du maïs, des noisettes, du blé et de la paille. Ils ont tous travaillé jour et nuit. Tous- excepté Frederick.

« Frederick, pourquoi est-ce que tu ne travailles pas ? » ils ont demandé.

« Je travaille, » a répondu Frederick. « Je ramasse des rayons de soleil pour les jours d'hiver qui sont froids et sombres. »

Et quand ils ont vu Frederick assis là, fixant la prairie du regard, ils ont dit, « Et maintenant, Frederick ? » « Je ramasse des couleurs, » Frederick a simplement répondu. « Pour lorsque l'hiver est gris. »

Et une fois Frederick semblait à moitié endormi. « Rêves-tu, Frederick ? » ils ont demandé sur un ton réprobateur. Mais Frederick a dit, « Ah non, je ramasse des mots. Car les jours d'hiver sont longs et de grand nombre, et nous viendrons à bout de choses à dire. »

Les jours d'hiver venaient, et quand la première neige est tombée les cinq petites souris se sont abritées dans leur cachette parmi les pierres.

Au début, il y avait beaucoup à manger, et les souris racontaient des histoires de renards idiots et de chats bêtes. C'était une famille heureuse.

Mais peu à peu elles avaient grignoté la plupart des noisettes et des baies, la paille avait disparu, et le maïs n'était plus qu'un souvenir. Il faisait froid dans le mur et personne n'avait envie de bavarder.

Ensuite, elles se sont souvenues de ce que Frederick avait dit des rayons de soleil et des couleurs et des mots. « Et tes provisions, Frederick ? » ils ont demandé.

« Fermez vos yeux, » a répondu Frederick, alors qu'il grimpait sur une grande pierre. « Maintenant, je vous envoie les rayons du soleil. Est-ce que vous vous sentez comment leur feu doré... » Et comme Frederick parlait du soleil les quatre petites souris ont commencé à se sentir plus chaudes. Était-ce la voix de Frederick ? Était-ce la magie ?

« Et les couleurs, Frederick ? » ils ont anxieusement demandé. « Fermez encore vos yeux, » a dit Frederick. Et lorsqu'il leur racontait les pervenches bleues, les coquelicots rouges dans le blé, et les feuilles vertes du buisson des baies, elles voyaient les couleurs aussi clairement que si elles avaient été peintes dans leurs esprits.

« Et les mots, Frederick ? »

Frederick s'est éclairci la voix, a attendu un moment, et puis, comme si d'une estrade, a dit :

« Qui éparpille des flocons de neige ? Qui fait fondre la glace ?

Qui abîme le temps ? Qui le fait gentil ?
Qui cultive des trèfles à quatre feuilles en juin ?
Qui baisse la lumière du jour ? Qui allume la lune ?
Quatre petites souris qui habit au ciel.
Quatre petites souriscomme vous et moi.
Une est la souris du printemps qui fait couler des averses.
Puis vient l'été qui peint les fleurs.
La souris de l'automne arrive ensuite avec des noix et du blé.
Et l'hiver est la dernière...avec ses petits pieds glacés.
Nous avons de la chance, n'est-ce pas, que les saisons soient quatre ?
Imaginez une année avec moins de quatre....ou plus ! »
Quand Frederick avait fini, elles ont toutes applaudi. « Mais Frederick, » elles se sont exclamées,
« tu es poète ! »
Frederick a rougi, a salué, et tout timidement a dit, « Je le sais. »



Photo by Charles O'Keefe